



HAL
open science

Eduquer au genre ou à s'en libérer ?

Marie Duru-Bellat

► **To cite this version:**

Marie Duru-Bellat. Eduquer au genre ou à s'en libérer ?. Le magazine de l'éducation, 2018, 4, pp.12.
halshs-01785371

HAL Id: halshs-01785371

<https://shs.hal.science/halshs-01785371>

Submitted on 4 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eduquer au genre ou à s'en libérer ?

Article paru dans *Le Magazine de l'Education*, n°4, mars 2018

En éduquant ensemble les filles et les garçons, on n'entend pas seulement assurer l'égalité du droit à l'instruction pour tous; une visée plus ou moins explicite est d'apprendre aux jeunes des deux sexes à se connaître et à vivre ensemble comme ils et elles sont amenés à le faire une fois adultes. Avec sous-jacente l'idée que filles et garçons, femmes et hommes sont différents et que s'il y a besoin de les coéduquer, c'est précisément pour leur apprendre à accepter et à « gérer » ces différences.

L'école assure en la matière toute une part du travail. Inconsciemment, les enseignants ne traitent pas de la même manière les élèves garçons ou filles : alors que dans la société certaines disciplines scolaires sont jugées plus masculines ou féminines, ils vont encourager plus ou moins les uns et les autres. Dans les programmes, les filles découvrent, en histoire, que les femmes semblent rares parmi les « grands hommes », de même que dans les illustrations et les exercices des manuels de physique ... Ces contenus sont le miroir de la société et forment ce qu'on appelle un « curriculum caché », pas officiel mais bien réel.

Ce curriculum est mis en musique dans des classes mixtes, avec des élèves qui ont intériorisé ce qu'ils et elles sont censés être. Les jeunes cherchent à s'affirmer et à se plaire et cela passe pour les filles par une obsession de leur apparence, et pour les garçons par une multitude de « violences minuscules » qui s'expriment, vers 12-15 ans, dans les cours de récréation notamment, par des insultes, des bousculades-, sous l'œil souvent assez passif des adultes, tant cette violence sexiste est banalisée et considérée comme normale à cet âge.

Ces discriminations inconscientes et cette passivité révèlent peut-être des divergences quant à la définition de ce qui serait l'égalité. A l'école, la définition implicite de l'égalité, c'est que filles et garçons obtiennent des résultats identiques et soient également représentés dans toutes les filières. Mais une définition plus éducative de l'égalité existe, selon laquelle filles et garçons devraient être « traités » pareillement dans les classes –avec notamment des interactions pédagogiques aussi stimulantes-, y acquièrent une confiance en soi de niveau comparable, et se libèrent des stéréotypes qui limitent leur épanouissement personnel. Car les stéréotypes créent, pour les garçons comme pour les filles, de vraies limitations : dès lors qu'un élève aborde une tâche où, du fait de son sexe, il ou elle est réputé-e avoir des difficultés spécifiques, cela accroît ses chances d'y échouer.

Cependant, derrière la lutte contre les stéréotypes, qui peut faire consensus, se niche une question moins consensuelle, celle de la façon dont chacun-e définit ce qu'est un homme, ce qu'est une femme. Pour certains et certaines, l'égalité, c'est la ressemblance, alors que pour d'autres, l'égalité, c'est la complémentarité et « l'égalité dans la différence ». Certes, la recherche montre facilement combien les dites différences renvoient de fait aux stéréotypes les plus traditionnels, et sont une façon d'arrimer le sort de chacun-e à son sexe biologique.

Or, c'est fondamentalement le rôle de l'école, sous-tendu par le principe méritocratique, que de donner à tous les élèves toutes leurs chances, concrètement que le sexe biologique dont on hérite ne puisse en aucun cas contraindre les choix et limiter la mobilisation des talents. Si le message fondamental est qu'on doit pouvoir choisir, alors ce qu'il faut enseigner aux enfants, c'est que personne ne peut être jugée sur la base de son sexe, pas plus que sur la base de la couleur de leur peau ou de tout autre caractéristique physique, mais sur ses actes ! En d'autres termes, on s'attacherait à les convaincre qu'il n'y a aucune raison de partager le monde en deux, et qu'il y a une foule de différences entre les personnes, bien plus qu'entre le groupe des filles opposé à celui des garçons. En bref, si l'éducation a pour vocation d'ouvrir les possibles, alors c'est plutôt à se libérer du genre qu'il faut éduquer.

Marie Duru-Bellat

*Institut de Recherche sur l'Education et Observatoire Sociologique
du changement*